

1943

ARTS PLASTIQUES

- Fondation de l'association du Salon de Mai à Paris.
- Président, Gaston Diehl.
- Exposition « Jean FAUTRIER », présentée par Jean-Paulhan, Galerie René Drouin, Paris.
- Mort de Soutine.

POLITIQUE

- France totalement occupée.
- Gouvernement de Vichy (Pétan, Laval).
- Résistance de Stalingrad.
- Débarquement allié en Italie.

LITTÉRATURE

- G. BACHELARD : L'air et les songes.
- A. CAMUS : L'étranger.
- P. CLAUDEL : Le Soulier de Satin.
- P. ÉLUARD : Poésie et vérité.
- J. GIRAUDOUX : Sodome et Gomorrhe.
- J.P. SARTRE : Les Mouches ; L'Être et le Néant.

FILMS

- J. BECKER : Goupi Mains Rouges.
- H.G. CLOUZOT : Le Corbeau.
- J. DELANNOY : L'Éternel Retour.
- J. COCTEAU : Jour de colère.

1944

ARTS PLASTIQUES

- Exposition « Peintures abstraites, compositions de matières », (MAGNELLI, KANDINSKY, DOMELA, Nicolas DE STAEL) galerie l'Esquisse, Paris.
- BISSIÈRES, exposition de Pastels, galerie de France, Paris.
- DUBUFFET, 1^o exposition, galerie Drouin, Paris.
- PICASSO, adhésion au Parti Communiste et Scandale du Salon d'Automne.
- Nicolas DE STAEL, 1^o exposition personnelle, galerie L'Esquisse, Paris.
- Mort de KANDINSKY à Paris. Mort de MONDRIAN à New-York.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

- 6 juin : Débarquement allié en Normandie.
- 15 août : Débarquement en Provence.
- Gouvernement provisoire du Général de Gaulle.

LITTÉRATURE

- J. ANOUILH : Antigone.
- L. ARAGON : Aurélien.
- A. CAMUS : Le Malentendu.
- L.F. CÉLINE : Guignol's Band.
- C. MALAPARTE : Kaputt.
- J.P. SARTRE : Huis Clos.

MUSIQUE

- O. MESSIAEN : Trois petites liturgies.
- F. POULENC : Les Mamelles de Tirésias.
- Parution quotidienne des journaux « Combat » « L'Humanité », « Le Monde ».

1945

ARTS PLASTIQUES

- 1^o Salon de Mai.
- Jean Cassou, Conservateur du Musée d'Art Moderne, Paris.
- Charles Estienne prend position pour l'abstraction (1^{er} article dans le périodique « Terre des Hommes »).
- Exposition « Art concret », galerie Drouin, Paris (ARP, S. et R. DELAUNAY, FREUNDLICH, GORIN, HERBIN, KANDINSKY, MAGNELLI, PEVSNER, MONDRIAN).
- FAUTRIER, exposition des « Otages » présentée par A. Malraux, galerie Drouin, Paris.
- MAX ERNST, exposition galerie Denise René, Paris.
- POLIAKOFF, 1^o exposition personnelle, galerie Drouin, Paris.
- WOLS, 1^o exposition personnelle, galerie Drouin, Paris.
- Publication « Problèmes de la peinture », sous la direction de G. Diehl, Revue Confluences.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

- février : Conférence de Yalta.
- 8 mai : fin de la guerre en Europe.
- juin : Charte O.N.U.
- août : explosion de la bombe atomique à Hiroshima.

LITTÉRATURE

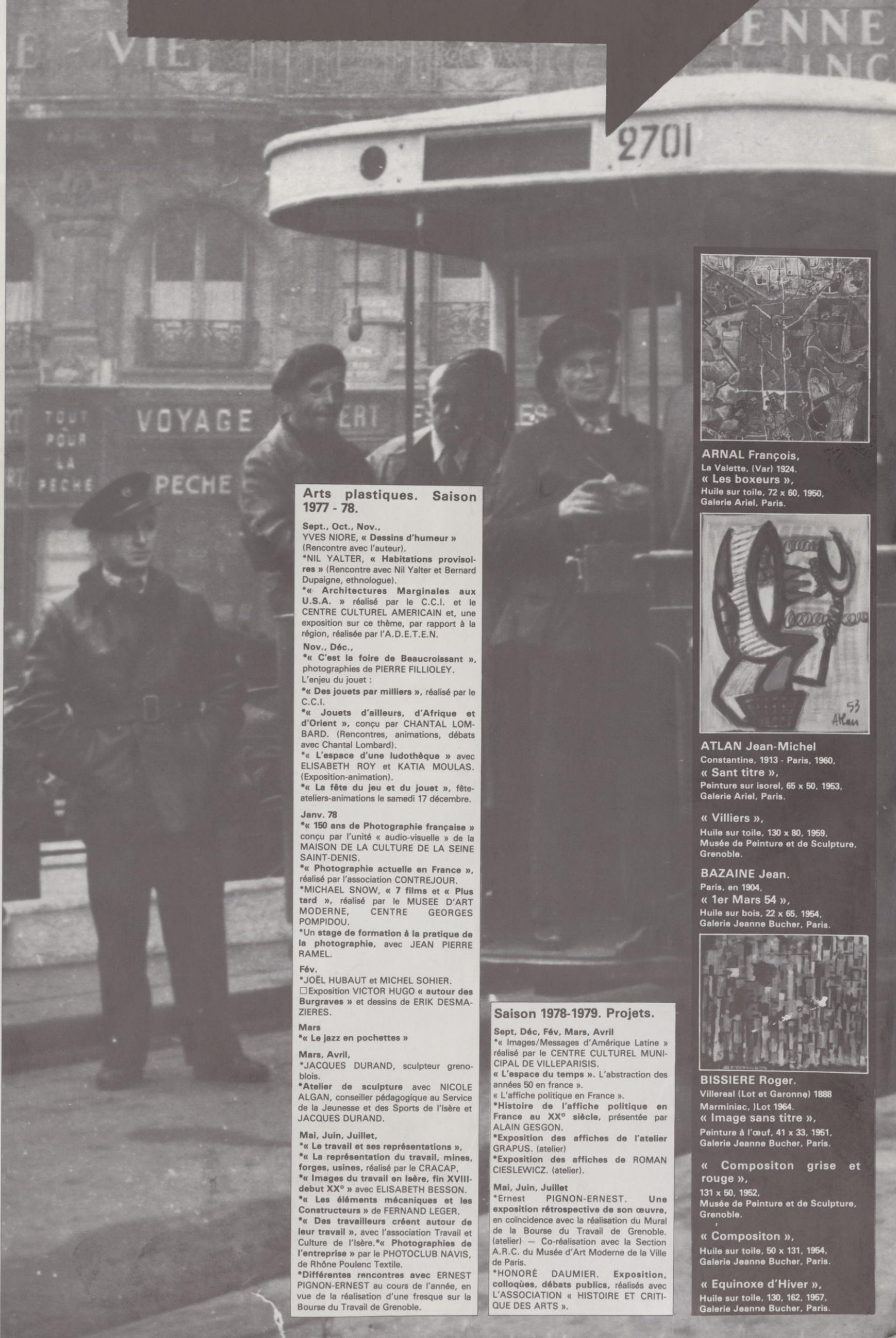
- L. ARAGON : La Diane française.
- A. BRETON : Arcane 17.
- A. CAMUS : Caligula.
- J. GIRAUDOUX : La Folle de Chaillot.
- A. KOESTLER : Le Zéro et l'infini.
- M. MERLEAU-PONTY : Phénoménologie de la perception.
- REVERDY : Plubart du Temps.
- J.P. SARTRE : Les Chemins de la liberté (I et II).

FILMS

- M. CARNE : Les Enfants du paradis.
- H. BRESSON : Les Dames du Bois de Boulogne.
- EISENSTEIN : Ivan Le Terrible.
- R. ROSSELINI : Rome, ville ouverte.

MUSIQUE

ANIMATION ARTS PLASTIQUES **l'expo-journal n°1** MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE



Arts plastiques. Saison 1977 - 78.

Sept., Oct., Nov.,

- YVES NIORE, « Dessins d'humour » (Rencontre avec l'auteur).
- *NIL YALTER, « Habitations provisoires » (Rencontre avec Nil Yalter et Bernard Dupaigne, ethnologue).
- *« Architectures Marginales aux U.S.A. » réalisé par le C.C.I. et le CENTRE CULTUREL AMERICAIN et, une exposition sur ce thème, par rapport à la région, réalisée par l'A.D.E.T.E.N.

Nov., Déc.,

- *« C'est la foire de Beaucroissant », photographies de PIERRE FILLIOLEY. L'enjeu du jouet :
- *« Des jouets par milliers », réalisé par le C.C.I.
- *« Jouets d'ailleurs, d'Afrique et d'Orient », conçu par CHANTAL LOMBARD. (Rencontres, animations, débats avec Chantal Lombard).
- *« L'espace d'une ludothèque » avec ELISABETH ROY et KATIA MOULAS. (Exposition-animation).
- *« La fête du jeu et du jouet », fêtes-ateliers-animations le samedi 17 décembre.

Janv. 78

- *« 150 ans de Photographie française » conçu par l'unité « audio-visuelle » de la MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE SAINT-DENIS.
- *« Photographie actuelle en France », réalisé par l'association CONTREJOUR.
- *MICHAEL SNOW, « 7 films et « Plus tard », réalisé par le MUSEE D'ART MODERNE, CENTRE GEORGES POMPIDOU.
- *Un stage de formation à la pratique de la photographie, avec JEAN PIERRE RAMEL.

Fév.

- *JOËL HUBAUT et MICHEL SOHIER.
- Exposition VICTOR HUGO « autour des Burgraves » et dessins de ERIK DESMAZIERES.

Mars

- *« Le jazz en pochettes »

Mars, Avril,

- *JACQUES DURAND, sculpteur grenoblois.
- *Atelier de sculpture avec NICOLE ALGAN, conseiller pédagogique au Service de la Jeunesse et des Sports de l'Isère et JACQUES DURAND.

Mai, Juin, Juillet,

- *« Le travail et ses représentations », *« La représentation du travail, mines, forges, usines, réalisé par le CRACAP.
- *« Images du travail en Isère, fin XVIIIe-debut XX^e » avec ELISABETH BESSON.
- *« Les éléments mécaniques et les Constructeurs » de FERNAND LEGER.
- *« Des travailleurs créent autour de leur travail », avec l'association Travail et Culture de l'Isère.*« Photographies de l'entreprise » par le PHOTOCLUB NAVIS, de Rhône Poulenc Textile.
- *Différentes rencontres avec ERNEST PIGNON-ERNEST au cours de l'année, en vue de la réalisation d'une fresque sur la Bourse du Travail de Grenoble.

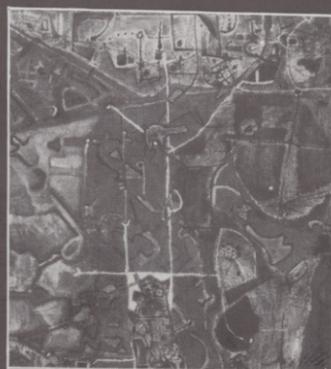
Saison 1978-1979. Projets.

Sept, Déc, Fév, Mars, Avril

- *« Images/Messages d'Amérique Latine » réalisé par le CENTRE CULTUREL MUNICIPAL DE VILLEPARISIS.
- *« L'espace du temps ». L'abstraction des années 50 en France.
- *« L'affiche politique en France ».
- *Histoire de l'affiche politique en France au XX^e siècle, présentée par ALAIN GESGON.
- *Exposition des affiches de l'atelier GRAPUS. (atelier)
- *Exposition des affiches de ROMAN CIESLEWICZ. (atelier).

Mai, Juin, Juillet

- *Ernest PIGNON-ERNEST. Une exposition rétrospective de son œuvre, en coïncidence avec la réalisation du Mural de la Bourse du Travail de Grenoble. (atelier) — Co-réalisation avec la Section A.R.C. du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
- *HONORÉ DAUMIER. Exposition, colloques, débats publics, réalisés avec L'ASSOCIATION « HISTOIRE ET CRITIQUE DES ARTS ».



ARNAL François,
La Valette, (Var) 1924.
« Les boxeurs »,
Huile sur toile, 72 x 60, 1950,
Galerie Ariel, Paris.



ATLAN Jean-Michel
Constantine, 1913 - Paris, 1960.
« Sant titre »,
Peinture sur isorel, 65 x 50, 1953,
Galerie Ariel, Paris.

« Villiers »,
Huile sur toile, 130 x 80, 1959,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

BAZAINE Jean.
Paris, en 1904.
« 1er Mars 54 »,
Huile sur bois, 22 x 65, 1954,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.



BISSIÈRE Roger.
Villereal (Lot et Garonne) 1888
Marmillac, (Lot) 1964.
« Image sans titre »,
Peinture à l'œuf, 41 x 33, 1951,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.

« Compositon grise et rouge »,
131 x 50, 1952,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

« Compositon »,
Huile sur toile, 50 x 131, 1954,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.

« Equinoxe d'Hiver »,
Huile sur toile, 130, 162, 1957,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.

HONEGGER : Symphonie liturgique.

1946

1^{er} Salon des Réalités Nouvelles. « Art abstrait ». DEWASNE, DEVROLLE, HARTUNG, M. RAYMOND, SCHNEIDER galerie Denise René, Paris.

« Quatorze américains d'importance » Musée d'Art Moderne, Paris. ATLAN, VASARELY galerie Denise René, Paris.

BISSIÈRE, « Tapisseries, Cires et quelques peintures dont la « Vénus Noire ». CALDER, « Les Mobiles » présentés par J. P. Sartre, galerie Carré, Paris.

Rétrospective DELAUNAY, galerie Carré, Paris. DUBUFFET, « Mirobolus, Macadam et Cie » Haute pâte » galerie Drouin, Paris.

Rétrospective KANDINSKY, galerie Drouin, Paris. Rétrospective P. KLEE à Londres.

Rencontre de KLEIN et ARMAN à Nice. EVENEMENTS POLITIQUES

De Gaulle, président du gouvernement. provisoire, démissionne, octobre : adoption par référendum de la Constitution de la IV^e République.

novembre : début de la guerre d'Indochine. LITTÉRATURE

R. CHAR : Feuilles d'Hypnos. J. COCTEAU : La Belle et la Bête.

P. ELUARD : Poésie ininterrompue. A. GIDE : Thésée. M. LEIRIS : L'âge d'homme.

J. PREVERT : Paroles. FILMS

R. CLEMENT : La Bataille du rail. V. De SICA : Scaccia.

MUSIQUE A. HONEGGER : Deliciae Basilienses.

1947

ARTS PLASTIQUES Exposition « Timagnaire », initialement intitulée « Vers l'abstraction lyrique »

présentée par Jean José Marchand et G. Mathieu (ATLAN, ARP, BRAUNER, BRYEN, HARTUNG, LEDUC, MATHIEU, PICASSO, RIOPELLE, UBAC, WOLS).

« 6 peintres américains » (BAZIOTES, BEARDEN, GOTTLYB, MOTHERWELL, HOTTY) galerie Maeght, Paris.

Exposition des « Automatistes » québécois, (BORDJAS, GARDAU, LEDUC, MOUSSEAU, RIOPELLE, UBAC, WOLS).

7^{ème} exposition internationale du Surréalisme, galerie Maeght, Paris.

BAZAINE, LE MOAL, MANESSIER sont associés à la commande du Plateau d'Assy, par le Père Couturier, visant au renouveau de l'art religieux.

A. ARTAUD, Exposition de ses dessins, galerie Pierre, Paris.

ATLAN, exposition galerie Maeght, Paris. BAZAINE termine ses 3 vitraux pour l'église d'Assy.

BISSIÈRE, galerie René Drouin, Paris. J. DUBUFFET commence à organiser des expositions qu'il nomme « Art brut ».

HARTUNG, 1^{ère} exposition, galerie Lydia Conti, Paris. LE CORBUSIER, unité d'habitation n° 1 à Marseille.

SCHNEIDER, 1^{ère} exposition galerie Lydia Conti, Paris.

SOULAGES, 1^{ère} exposition au Salon des Surindépendants, Paris. VASARELY, « Optique, Graphisme et publicité » dans Art présent n° 6, 7.

WOLS, galerie René Drouin, Paris. WOLS illustre de gravures les œuvres de Paulhan, Sartre, René de Solier, Antonin Artaud, Kafka.

Publication « Pour ou contre l'art abstrait » par les « Amis de l'art ». Mort de BONNARD.

EVENEMENTS POLITIQUES Auréli, président de la République.

gouvernement Ramadier, avril : fondation du RPF, mai : le parti communiste entre dans l'opposition.

Partage de la Palestine : presse israélo-arabe. Insurrection Malgache.

LITTÉRATURE J. ANOUILH : L'Invitation au château.

A. ARTAUD : Van Gogh Ou le Suicidé de la Société. AUDIBERTI : Le Mal court.

A. CAMUS : La Peste. A. GIDE : prix NOBEL. H. GIORD : Un roi sans divertissement. Nôk.

H. MONTEHLANT : Le Maître de Santiago. B. VIAN : L'Écumé des Jours. L'Automne à Pékin.

FILMS Cl. AUTANT-LARA : Le diable au corps. M. CARNÉ : Les portes de la nuit.

BITRAN Albert,
Istamboul, 1929.
« Nature Morte »,
Huile sur toile, 81 x 100, 1959,
Galerie Ariel, Paris.

« Intérieur-extérieur »,
Huile sur toile, 116 x 89, 1970,
Galerie Ariel, Paris.

« Forme familière »,
Huile sur toile, 73 x 93, 1965,
Galerie Ariel, Paris.

BRYEN Camille.
Nantes, 1097, Paris, 1977,
« Pierre Poilée »,
Huile sur Carton, 45 x 74, Avril 1953
Col. Particulière Paris.

« La Dorade »,
Huile sur Carton, 67 x 78, 1951
Col. Particulière Paris.

« La Saint Mai d'art »,
Huile sur toile, 116 x 89, 23 mars 1976
Col. Particulière Paris.

Charchoune Serge.
Boutgourouslan, (URSS) 1888
« Cantate de Bach »,
Huile sur toile, 81 x 130, 1957,
Galerie Ariel, Paris.

DEBRE Olivier.
Paris, 1920.
« Concert champêtre »,
Huile sur toile, 216 x 366, 1947-1952.
Collection de l'auteur.

« Composition bleue »,
Huile sur toile, 189 x 194, 1965,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

« Blanc sable »,
Huile sur toile, 180 x 180, 1974
Col. de l'auteur.

« Ocre vert foncé »,
Huile sur Toile, 180 x 180, 1975,
Col. de l'auteur

DOUCET Jacques.
né en, 1924,
« L. VIII »,
Huile sur toile, 92 x 60, 1953-1954,
Galerie Ariel, Paris.

« Sans titre »,
Huile sur toile, 81 x 65, 1955-1956,
Galerie Ariel, Paris.



Entrevue Hitler - Pétain 24 octobre 1940



Entrée des troupes françaises à Hanoi - 1946



Ministère Remadier - 1947



René Clair



André Gide - 1947



Assassinat de Gandhi - 1948



Duple - Artaud - 1954



Pacte Atlantique à Washington - 1949



La bataille de Stalingrad - 1943



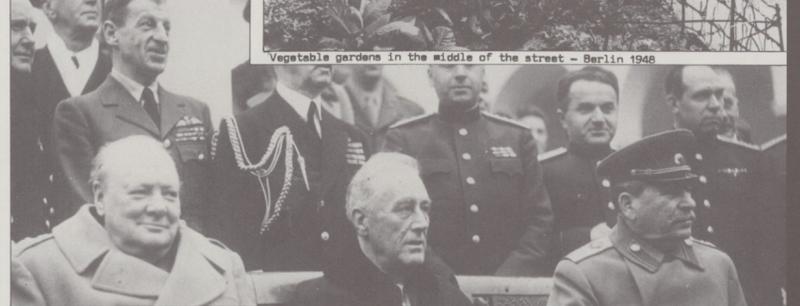
Débarquement en Normandie - Juin 1944



Hiroshima - 1945



Vegetable gardens in the middle of the street - Berlin 1946



Conférence de Yalta - Février 1945



Louis Aragon - Congrès des partisans de la paix - Avril 1949



Guerre de Corée - 1951



Algérie 1954



Françoise Sagan - 1954



Albert Camus - 1957



George Brassens



Circulation & Paris - 1959

ESTEVE Maurice,
Culan (Cher), 1904.
« Tourdille »,
Huile sur toile, 73 x 100, 1958,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.



FAUTRIER Jean.
Paris (1898-1964)
« Little Red Square »
Peinture, 38 x 46, 1957,
Col. particulière, Paris.

« Poissons »,
Huile sur toile, 54 x 65,
non datée, Musée de Peinture et de
Sculpture, Grenoble.



FRANCIS Sam,
San Mateo, (Californie) 1923.

« Composition 1963/64 »,
Huile sur toile, 92 x 76, 1963-1964,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

« From a coral Cauldron »,
Acrylique sur toile, 200 x 350,
1969, Musée de Peinture et de
Sculpture, Grenoble.

GARANJOU Claude,
Grenoble, 1926.
« Antartique »,
Huile sur toile, 89 x 146, 1964,
Col. de l'auteur.

« Sans titre »,
Huile sur toile, 146 x 267, 1976,
Col. de l'auteur.

GILLET Roger-Edgar,
né en 1924,
« La Pucelle »,
Huile sur bois, 73 x 100, 1954,
Galerie Ariel, Paris.

« Sans titre »,
Huile sur toile, 130 x 89, 1960,
Galerie Ariel, Paris.

« Composition »,
Huile sur toile, 116 x 81, 1962,
Galerie Ariel, Paris.



GOETZ Henri,
Souk-Ahras (Algérie), 1926.
« Sans titre »,
Huile sur toile, 92 x 73, 1956,
Galerie Ariel, Paris.

« Sans titre »,
Huile sur toile, 73 x 92, 1956,
Galerie Ariel, Paris.

« Sans titre »,
Pastel, 56 x 73, 1956,
Galerie Ariel, Paris.

L'ESPACE DU TEMPS

L'abstraction des années 50
en France

D'une exposition

Il faudra bien se demander un jour ce qui favorise cette frénésie des expositions d'art ; l'intensité de leur programmation qui, sans cesse s'est amplifiée ces vingt ou trente dernières années.

S'interroger sur leurs motivations par rapport aux instances, aux institutions différentes qui les produisent. Une exposition d'art, et d'art contemporain, serait ce *livre ouvert* qui ferait « parler » l'art et son histoire. Et en même temps, ce *livre insolent* qui oserait montrer l'art dans son mutisme. Le fait est que la peinture, les arts dits plastiques, restent un art muet, statique, comme figé dans une situation qui solliciterait l'absolu ou bien l'éternité.

Cette position d'ailleurs paraît être aggravée d'un autre phénomène : que les formes contemporaines de l'art sont conduites à se cloîtrer en leur stricte intimité, comme reconduites à s'accrocher sur les murs de l'atelier où il se travaille ; ou bien à se retrancher seules dans le salon où sont reçus les initiés.

La peinture, c'est quelque chose qui se passe entre la vue et le toucher, quelque chose de l'ordre d'une pensée visuelle par rapport à une surface ou un support. Devant la peinture et ses tableaux, il y va du plaisir du regard et de son désir aussi.

Mais très vite, dans le cadre artificiel et réservé de l'exposition l'objet d'art produit, comme livré à lui-même ou « exhibé », symbolise une médiation incroyable. Une relation d'échange inouï entre un auteur présumé mais absent, et, un vivant, le spectateur présent. *La provocation de l'exposition est là qui appelle le monologue du public, excite son silence, incite son respect ; ou alors abuse sa présence jusqu'à l'injure.*

Pour autant demeure le tableau tel un « morceau choisi » de peinture ; extrait de l'œuvre d'un auteur. Au delà de sa présentation visuelle et de ses effets, il s'agit de son interprétation. Quand surtout les œuvres exposées ont fait histoire par le parti pris et l'engagement de leurs auteurs.

L'argument du temps

« *L'espace du temps* », à propos des années 50, pourrait évoquer, bien sûr, un certain retour sur ce passé relatif ; proche encore pour ceux qui en furent les témoins, les vivants, et lointain déjà pour ceux, qui ne peuvent obtenir de ce passé qu'une connaissance intellectuelle et livresque. Mais ce n'est pas de ce Temps-nostalgie ou de ce Temps-mémoire qu'il est question.

Il y aurait là illusion à vouloir reconstituer ce qui serait un « salon d'époque » montrant une variété ecclésiastique de toiles qui précisément ferait « époque ». De cette énumération surgirait alors l'idée du souvenir ; la densité et la sympathie du témoignage risqueraient de ne pas découvrir la confusion des faits et des idées que trament « fatalement » l'action et son vécu.

Je veux dire retrouver, aujourd'hui, sans autre interprétation, et donc entretenir ce qui serait les équivoques justifiées ou non du moment : soit des jugements polémiques, des antagonismes d'intérêts ou de partis ; soit des initiatives, qui alors étaient comprises — et même y étaient valorisées — dans l'ensemble du contexte — art contemporain —, en France dans ces années 50, et qui, depuis s'en sont démarquées. A prétendre que, des démarches considérées assimilables à un moment donné, contenaient déjà des divergences irréductibles dans les formes et dans les intentions.

C'est ainsi que, sur le plan de l'exposition, se trouve confronté, pour la majorité des auteurs, un ensemble d'œuvres dont la réalisation date des années 50, et dont la réalisation est la plus récente possible.

C'est dire que l'argument du temps qui voile la définition de cette exposition à caractère rétrospectif et historique, renverrait à des données différentes. Elles impliqueraient d'emblée la vision et la compréhension de la peinture, non seulement dans son temps historique, mais aussi dans son temps de production : tenir compte, du point de vue de l'auteur, des relations qu'il entretient, en tant qu'individualité et personnalité, à son travail artistique dans ses moyens et dans ses modalités. L'espace de l'art, l'espace du tableau, ne développeraient-ils pas le lieu visuel et le milieu privilégié que détermine le peintre pour y fonder des intentions dans le domaine qui le préoccupe ?

L'espace du temps

L'espace du temps, ce serait alors l'idée de l'appropriation de l'espace par le temps ; l'espace possédé par le temps. La détermination de l'espace plastique et visuel par l'intervention du Temps, tel un moment vécu de présent par l'auteur lors de la réalisation d'une œuvre. *Et ce moment vécu de l'auteur, qui disposerait tel d'un territoire, et arrangerait l'espace pictural, mène à situer le travail du peintre comme une « action », comme un « comportement ».* Dans les années 50, ce qui paraît être mis en œuvre, c'est une conception et une perception autres de l'espace et du temps, comme sujets mêmes de la peinture. C'est une situation et une condition nouvelles de la subjectivité dans tous ses états ; une **subjectivité engagée dans un processus vital d'expression dans ses relations au « Monde », emportée à transgresser les limites que ses relations établissent, confrontées à ces limites qui font et fondent le pouvoir et l'autorité.**

La crise du « sujet »

Entre 1945 et 1950 avec un fort point culminant dans l'année 1947, il est tentant de penser que l'art abstrait s'identifie à l'art contemporain. De dire à lui seule. Pourtant c'est bien l'aventure de l'art abstrait qui va retenir enfin l'attention. *Et à un*

point tel qu'il ne sera plus possible de regarder la peinture quelle qu'elle soit, comme dans le passé : dans un rapport naturaliste d'un modèle choisi à peindre dans un rapport d'imitation et de mise en scène des faits et gestes, aux genres divers, que procurent les extérieurs de la nature, les sensations de la réalité.

Dans la relation du peintre au tableau, quelque chose semble être rompu, la transition de l'image. Rompu, aussi, le principe quasi régulé du sens de l'échange que symbolisait le tableau. Ce principe qui faisait oublier le peintre au profit du « sujet » à peindre et de ses significations.

Au cours du XIX^{ème} siècle, le sens de cette relation, au fur et à mesure de la remise en cause des systèmes figuratifs traditionnels, s'est inversé (qui ira même jusqu'à la négation de l'œuvre). Pour gagner des espaces inédits en peinture, le peintre a dû s'investir de plus en plus totalement dans la conception et la réalisation de l'œuvre et y situer son point de vue. Une anecdote du peintre anglais Joseph William Mallord TURNER (1775-1851) à propos de sa toile « **Tempête de neige** » (1842) est significative : - au Révérend Kingsley qui lui disait que sa mère avait vécu une expérience similaire et qu'ainsi il pouvait comprendre ce qui se passait sur la toile, Turner répondit indigné : « *Je ne l'ai pas peint pour être compris ; j'ai souhaité montrer ce à quoi une telle scène pouvait ressembler, après l'avoir observée, attaché à un mât ; pendant quatre heures, je n'ai pu y échapper et j'étais lié à enregistrer ce que j'ai éprouvé autant que possible. De quel droit quelqu'un d'autre peut aimer cette peinture* » (1). De même, différemment, l'observation de Paul CEZANNE : « La peinture est une optique d'abord. La matière de notre art est là, dans ce que pensent nos yeux... » (2) indique cette mise en avant ou bien cette découverte de l'auteur dans son rapport au modèle, à la nature, à la peinture. Plus tard Paul KLEE écrira : « L'art n'est pas une science que fait avancer pas à pas l'effort impersonnel des chercheurs. Au contraire, l'art relève du monde de la différence : chaque personnalité, une fois ses moyens d'expression en mains, a voix au chapitre... » (3) ou encore, « *L'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible.* Et le domaine graphique, de par sa nature même, pousse à bon droit aisément à l'abstraction ». (4).

Dans ce bouleversement autant formel qu'intellectuel, qui va traverser la première moitié du XX^{ème} siècle, se profile une inquiétude autrement plus profonde dans ses implications ; la crise de « l'authentique » sujet : l'auteur. Une crise d'identité, de définition et de situation de l'auteur, peintre, dans ses rapports à l'institution, à la société. Ce qui, dans une interprétation romantique, paraissait position exigeante, égocentrique et marginale de l'artiste, et donc cas isolés, semble s'imposer à l'unanimité, dans les années 50, comme condition unique de la création : à chaque fois, vérité relative et particulière de la « condition humaine », vérité de son propre vécu comme principe de réalité.

Tout se passe comme si les

événements, les traumatismes de la Seconde Guerre Mondiale avaient révélé au grand jour la crise d'identité de l'homme et du peintre dans la pensée et la pratique de l'art occidental. (5) Comme si, au lendemain de la Libération, par un sursaut de naturalisme, l'art abstrait se devait de représenter la vision tragique et mythique du chaos, tel une réification de ce qui serait informe, ou bien une fantasmagorie de ce qui serait absence de forme. « Certitude de l'incertain », titrait récemment une exposition (6) sur le « Lyrisme et le paysagisme abstrait en France de 1945 à 1975 ».

L'utopie et le rêve de Turner, un siècle plus tard, deviennent faits de société.

Les années 45 à Paris

A Paris, dans l'immédiat après-guerre, une incertitude filtre qui, ayant trouvé sa justification sous l'Occupation, va persister et tendre à se généraliser tel un problème de culture ou une question de civilisation : l'intégrité et l'identité de la Tradition Française et de ses attributions, le bon goût, le savoir faire, la raison et la mesure. Et de cette préoccupation, aux allures parfois de réflexe nationaliste, et source de nombreux malentendus, en tous les cas de polémiques encore actuelles (*Paris - New-York*), naîtra l'appellation d'« *Ecole de Paris* ». A vrai dire cette « Ecole », — terme familier à une traditionnelle conception de l'histoire de l'art —, qui somme toute dit bien ce qu'il veut dire —, regroupe donc des artistes dont le seul point commun est de résider à Paris. Paris la Capitale des Arts ?

Mais le malentendu commence sûrement dès lors que cette notion sert à définir ce qui seraient les caractéristiques du travail de ces peintres ou de ces sculpteurs. Ensemble on y cite ce que Gaston DIEHL (7) nommait alors « *les Directeurs de Conscience* » : PICASSO, BRAQUE, BONNARD, MATISSE et ROUAULT, et des jeunes peintres tels Jean BAZAINE, Alfred MANESSIER, Le moal, Gustave SINGIER, ESTÈVE... Par la suite, cette « école » s'enrichira d'apports « étrangers » avec des personnalités telles que, par exemple la portugaise Helena VIEIRA DA SILVA, les Russes Nicolas DE STAEL, Serge CHARCHOUNE, POLIAKOFF, Léon ZACK, le Chinois ZAO-WOU-KI.

BAZAINE, MANESSIER, LE MOAL, ESTÈVE se sont connus à l'Académie Ranson entre 1924 et 1937 où ils suivaient l'enseignement de BISSIÈRE. En 1941 à l'initiative de BAZAINE, ils exposent des œuvres avec Charles LAPICQUE, DESNOYER, Edouard PIGNON, BERTHOLLE, André BEAUDIN... à la galerie Braun. Le titre de l'exposition est provoquant à l'époque : « *Vingt jeunes peintres de Tradition Française* ». A partir de 1945, au hasard de manifestations de plus en plus nombreuses tant en France qu'en Europe, leurs œuvres font autorité, reconnues alors comme emblèmes de la Modernité.

A leur égard, Jean LAUDE souligne que « cette peinture correspondait à une attente : ce dont, après les années noires, l'on ressentait alors le besoin, c'était tout à la fois la constitution d'un ordre personnel et d'une audace qui, sans se couper de la tradition, pût permettre une avancée vers une nouvelle sensibilité ». (8).

« Ce que je peins, écrit Jean BAZAINE, est l'aboutissement d'une émotion que j'ai éprouvée devant la nature ». Ou encore cette réflexion d'Alfred MANESSIER : « *La non-figuration me semble être la « chance » actuelle où le peintre peut le*

mieux remonter vers sa réalité intérieure, reprendre conscience de son essentiel, voire de son absence ». La composition de leurs tableaux, où l'on devine un héritage du Cubisme (le morcellement de l'espace plastique en arabesques qui cernent et rythment d'intenses aplats de couleurs pures) est un moyen terme dans le débat prononcé entre abstraction et figuration. Et c'est bien une telle mesure harmonique, équilibre maintenu entre une méditation sur la « *réalité intérieure* » de l'artiste et une « *réalité extérieure* » plutôt ancrée dans le terroir et la campagne, que développent ces œuvres : une variation poétique sur l'espace et le temps qui exhumerait la nature humaine de la terre familière et du sol nourricier. La Nature demeure de thème d'inspiration. Elle est évoquée à la manière d'un prétexte.

1945 - 1947

Mais dès 1945 le contexte tend à se modifier, à s'écarteler : amplifiant d'une part l'antagonisme abstraction-figuration (9) (on parlera alors de « *passage de la ligne* ») et creusant d'autre part les possibilités promises de l'abstraction dans le sens d'une méditation plus affinée, toujours plus affirmée sur la forme plastique et l'espace pictural. *Le tableau est évoqué à la façon d'une structure.*

Plusieurs directions sont offertes qu'éclaircissent les recherches et l'œuvre de personnalités différentes : BISSIÈRE, Maria Elena VIEIRA DA SILVA, ESTÈVE, Nicolas de STAËL, POLIAKOFF, WOLS.

BISSIÈRE, bien sûr, qui conseillait d'« apprendre à moins regarder autour de soi, et à davantage regarder en soi ». Qui, à propos de son œuvre a écrit : « *Je n'ai pas voulu faire de tableaux au sens pompeux du mot, mais seulement des images colorées où chacun peut accrocher ses propres rêves* ». Avec lui l'abstraction provoque un imaginaire sans allusion autre que celles que dessinent un réseau de lignes fragmentées noires, une texture de tâches de couleur, une manipulation et une curiosité de plusieurs techniques et matériaux. Au jour le jour l'œuvre de BISSIÈRE se trame, imprime un tissu d'émotions où l'éclat d'une intimité sereine exhale son désir.

Le sentiment d'espace que se donne VIEIRA DA SILVA tend à nier le repli sur soi, les limites imposées de la toile. Le sens de son œuvre se libère, se construit au fur et à mesure du réseau visuel, presque tangible, qu'elle peint. Tel un circuit qu'imprimeraient « *Le rythme et le battement de notre cœur* » dans un contexte urbain. Le filet de lignes et de couleurs qu'elle trame sur la surface lisse finit par se rompre, se défaire dans le fondu enchaîné de larges plans teintés utilisés comme toile de fond.

Maurice ESTÈVE arrange l'espace de la toile en un système de découpage de larges aplats de formes-couleurs-lumière. Des effets de matière apparaissent jouant sur la densité de la couche, l'épaisseur de la pâte et son application : ce qu'elle recouvre, ce qu'elle efface, ce

qu'elle inscrit en réserve. La trace visible du couteau dame la surface et patine la couleur en de multiples vibrations. Les rouges et les verts les plus crus, les bleus les plus saturés, les infinies variations des blancs et des gris se juxtaposent pour organiser à chaque fois une topographie optique.

Le registre de la matière, ses effets de pâte, et de couleur pure telle qu'elle sort du tube, sera largement fouillé et découvert par Nicolas de STAEL, Serge POLIAKOFF et Jean FAUTRIER. Le premier par un emploi de formes-couleur-matière qui confèrent aux relations de l'espace et du temps, une sensation d'extrême fluidité dans ce qui serait un solide, un sentiment aigu de l'éphémère dans ce qui sera un acte définitif : le tableau. Le second, au contraire, confortant le support et les limites concrètes du tableau en une table ou un monolithe de peinture à tout jamais statique. Ils ont en commun le fait d'avoir bâti un tableau tel un pan de mur dressé à l'imagination et à ses fantasmes. Avec POLIAKOFF nous venons d'ailleurs buter sur l'autre parti pris de l'abstraction, celle dite géométrique.

Avec Jean FAUTRIER, dont l'œuvre présente un caractère plutôt intimiste, les effets de matière seront investis d'une tension, d'une dramatisation entre ce qui serait du domaine des formes plastiques et du domaine des idées. Devant ses toiles on peut encore invoquer le symbole du mur ; mais cette fois comme d'une surface qui se chargerait de graffiti, lacérée de crevasses, perlée de boursoufflures. Sous l'impulsion de Jean FAUTRIER comme avec l'hypersensibilité de WOLS, l'espace plastique semble basculer du côté de l'auteur, soumise intensément aux pulsions psychologiques de l'être, à sa psychomotricité.

Dans cette situation de « rupture », les « Hautes Pâtes » de Jean DUBUFFET, exposées peu après les « Otages » de FAUTRIER dans la même galerie Drouin, marquent aussi un point de départ particulier. Mais c'est une autre histoire que celle de l'abstraction, avec cependant quelques points de rencontre dans les « Texturologies » et les « Topographies » par exemple, morceaux de rêves matérialisés.

1947

L'espace du tableau, n'est plus un lieu de transposition d'un état sentimental envers la nature, ni seulement un lieu de transformation d'une attitude émotionnelle à l'égard de la peinture, de sa technique, de son savoir faire ; cet espace tend à délimiter un milieu où la peinture se mêle au geste du peintre, se mêle du comportement de l'auteur, à son tempérament ; ce dans quoi l'être va se trouver.

Un milieu encore qui disposerait ses lois d'organisation en tant que « problèmes de peinture », et poserait là ses principes d'autonomie : ensemble des phénomènes picturaux et des circonstances plastiques qui se produisent et influencent les sensa-

tions, les significations de l'œuvre.

Un peu comme si la surface peinte dans ses propres limites allait agir et réagir tel un organisme. C'est dire qu'une actuelle conscience de l'art se dessine tendant à considérer la toile, non plus comme un plan inerte et passif, mais comme un champ où s'exercent des forces, s'échangent des énergies.

Ainsi l'œuvre de WOLS ; on cite souvent l'enthousiasme de Georges MATHIEU qui écrit alors : « WOLS a tout pulvérisé... Il vient d'anéantir à la fois PICASSO, KANDINSKY, KIRCHNER, KLEE, en les dépassant de violence et de raffinement... » (10). Devant ses aquarelles et ses huiles c'est bien un sentiment indicible que l'auteur semble arracher à la vie, soutirer aux moyens de la peinture des fractions de son identité, prise dans le mouvement de l'instant en souffrance d'un temps absolu.

A partir de 1947 le contexte va rapidement évoluer dans le sens d'une réflexion sur l'histoire de l'art, l'histoire de la peinture. Et cet art abstrait, tel « un moyen d'expression tout nouveau un autre langage humain, plus direct que la peinture précédente » (11) oriente une particulière réflexion sur les questions du processus de l'œuvre dans son moment d'élaboration ; comme un retour aux sources de l'acte pictural (le fait simple de poser sur une surface un trait ou une tâche colorée) et d'en exposer les conditions.

Pour Hans HARTUNG, Pierre SOULAGES, Jean DEGOTTEX, il est intéressant de signaler qu'une des références, au point de départ de leur œuvre, se trouve être inscrite dans le regard d'une autre œuvre d'art ; pour HARTUNG, c'est NOLDE. « Si l'on isole, dit-il, des détails de certaines de ses aquarelles, on découvre ce que seront les toiles des années 50. Dans cet « Oriental » de 1922, (12) on trouve des éléments qui, plus tard, deviendront à eux seuls, le tout du tableau ». (13). SOULAGES découvre en 1938 une reproduction d'un lavis de REMBRANDT : Femme à demi couchée, où il remarque « une série de coups de pinceaux très forts, les rapports des coups de pinceaux entre eux, les rythmes qu'ils faisaient naître... Le dessin se mettait à vivre comme une peinture abstraite, c'est-à-dire avec les seules qualités physiologiques des formes, de l'espace qu'elles créent et de leur rythme ». (14).

L'œuvre de HARTUNG se caractérise, du moins jusqu'en 1958-59, par la composante gestuelle de la main, la motricité du bras qui investissent l'espace graphique. Le temps subjectif des mouvements du bras qui contiennent en puissance la configuration du tracé accuse, dans l'inscription de la marque, les fonctions expressives et émotives de la main, et donc la charge affective, les nuances, les rythmes de la peinture. Le geste, de nature kinesthésique et psychologique restituée, dans ses effets de mouvements, de variations, de répétitions, la dynamique visuelle de l'espace plastique. Ce qui est en jeu, dans ces configurations de pleins et de déliés, c'est une présence quasi intégrale et directe de la personnalité de l'individu ; une respiration ; un échange d'ordre sensitif, physique entre l'auteur et l'œuvre, ce qui lui est intérieur et ce qui lui est extérieur.

L'attitude de Georges MATHIEU portera à l'exaltation ce comportement dans une « abstraction lyrique ». Son œuvre, les confrontations entre artistes européens, américains et japonais, dont avec Michel TAPIÉ il prit l'initiative, ses exhibitions, ont mis en valeur l'idée que « le signe (pictural) précède la signification » (15). Et dans cette notion d'existence première du « signe » qui traduit essentiellement une « façon d'être », MATHIEU dégagera un élément clé de sa création : la vitesse.

Autrement dit, plus la vitesse d'exécution du geste, de la trace, est rapide, plus l'œuvre sera en coïncidence avec l'engagement, l'intensité du vécu de l'action peinte. La trace de peinture imprime le geste à se confondre avec lui : ainsi la vitesse du geste serait le garant des qualités sensibles du tracé.

Il s'agit là d'un travail de la peinture effectué au ras de la toile, « à fleur de peau » : travail en termes de physique, de mécanique qui engage une énergie, une puissance, un équilibre des masses et des poids. Chez Gérard SCHNEIDER, c'est la véhémence d'une courbe, qui au départ lovée, large et épaisse, termine sa course éclatée en de multiples éclaboussures. La spontanéité du geste emporte le « conscient » dans les méandres de « l'inconscient ». La motivation de l'art ne serait plus seulement dans « ce que pensent les yeux », mais serait aussi dans ce que pensent les mains.

Ce que Paul KLEE nommait « le savoir professionnel » est mis au profit d'un vouloir d'une conscience. « SOULAGES, rapporte Hubert JUIN, est un peintre qui aime préparer lui-même ses couleurs, qui prend un grand soin à établir ses propres mediums, ses préparations et ses mélanges ». (16). Parlant de ses signes noirs, amples et hiératiques, qui barrent et balayent la surface, Jacques LASSAIGNE y voit « une sorte de matière naissante, intermédiaire entre la peinture, la pierre et le bois ». (17) Pierre SOULAGES dit : « J'espère davantage du rythme, de ce battement des formes dans l'espace, de cette découpe de l'espace par le temps. L'espace et le temps cessent d'être le milieu dans lequel baignent les formes peintes, ils sont devenus des instruments de la poésie de la toile. Plus que des moyens d'expressions et des supports d'une poésie, ils sont eux-mêmes cette poésie ». (18) Les titres de ses tableaux sont évocateurs d'un jour, d'un mois, d'une année, date de leur réalisation. SOULAGES, reste fidèle à cette position.

Les années 50, du côté du « tachisme »

Dès 1949 Jean MESSAGIER impose ce qui deviendra caractéristique de sa manière : une fluidité de la couleur, une limpidité de la forme que dissolvent en rouleaux, et en traînées, de larges mouvements de brosse, à couvrir à maculer l'espace. Il y naît là une particulière sensation du renouvellement cyclique du temps, des saisons, et avec elle le sentiment qu'à chaque fois quelque chose disparaît, perdu et éphémère. C'est bien ici l'équilibre précaire de l'homme, dans son mode de communication tendu entre son passé qui l'enracine et l'avenir qui le projette. Et au passage, la vie au jour le jour du présent exigeant et pressant : le tourbillon de l'action le

pousse, le condamne, mais dans quel sens, dans quelle stratégie ?

Il faudrait encore citer l'aventure solitaire des poètes Henri MICHAUX et Camille BRYEN, venus des confins du Dadaïsme et du Surréalisme. Leurs œuvres, tels des « électro-cardiogrammes », établissent une sorte de relais dans le domaine vagabond de la perception des formes et de leurs idées ; relais qui solliciterait activement le psychisme du spectateur, autant qu'il a pu délier la subjectivité secrète de l'auteur.

Dès 1950, la stratégie de l'art abstrait va s'affirmer et se déployer : ce qui semblait une « folie » parisienne se découvre, à se relier, à un mouvement largement européen ; les Etats-Unis y trouve une identité et scelle, avec l'art abstrait son entrée dans l'histoire de l'art contemporain ; surtout l'ouverture de nombreuses galeries, la fondation des musées d'art moderne, les rôles nouveaux des critiques d'art dans la presse et auprès de ces institutions où ils favorisent et organisent des expositions, les Biennales, créent un engouement pour l'art moderne et contemporain. Dans ce contexte l'histoire de l'art tend à se constituer comme une nouvelle discipline des sciences humaines et sociales.

Ainsi à Paris, avec Michel SEUPHOR, Michel TAPIÉ, Charles ESTIENNE, Léon DEGAND, et Michel RAGON, c'est d'abord une redécouverte des « origines » des « premiers maîtres » de l'art abstrait ; ils représentent enfin une certaine conscience, l'actualité de l'art vivant en train de se créer.

Réflexions qui iront dans le sens onirique du « paysagisme abstrait » selon les termes de Michel RAGON, ou bien qui s'orienteront dans le sens d'une recherche sensible, voire sensuelle, d'un espace pictural sans comparaison.

« Rien, hors la nature, existe de naturel » s'exclame Olivier DEBRÉ : « Je ne m'intéresse à la peinture que comme à quelque chose qui participe du monde, qui participe de la pensée ». L'artifice de l'organisation des formes éclate dans le jeu de l'étendue des couleurs, leur superposition, leur dilatation par couches, les couleurs : dans le jeu qui dissémine par zones les croutes de matière, leur épaisseur leur brèche, leur bavure, facteurs d'effets visuels insolites ; dans l'interaction enfin de tous ces éléments par rapport aux limites de la surface du tableau. Pour Olivier DEBRÉ la surface

de la toile joue comme une peau, un épiderme où, ce qui serait « maladie » de peinture met à l'épreuve notre imagination.

Avec André MARFAING, sous une apparence plus austère signalée par les blancs, les noirs et les bruns, et plus mesurée dans le geste, les significations de l'œuvre s'inscrivent tantôt dans la pâte, tantôt dans les modalités de glacis transparents. Les effets de texture des couches (striées et laminées selon l'aplatissement de la brosse, en fines pellicules laissant tracer les linéaments des poils du pinceau...) composent l'environnement unique du tableau.

Claude GARANJOU, dans des monochromies blanches et bleues requiert l'ample et vigoureuse expression du geste, les ressources du processus du temps dans les effets picturaux (séchage, empreintes, surimpression des glacis...) pour structurer le « terrain » de sa peinture. Son relief. Un tableau, l'espace d'un instant, d'un moment. L'espace du temps.

Mais encore ! Cette peinture n'est plus à dire ; elle est à faire ; elle reste à voir. Pourtant, tout commentaire commence où finit la peinture en dehors de sa présence ; dans l'intervalle de ses œuvres.

Yann Pavie.

1. Graham Reynolds « Turner », Ed. Thames and Hudson, Londres 1969.
2. Joachim Gasquet, « Paul Cézanne », Paris 1926, p. 144.
3. Paul Klee, « Théorie de l'art Moderne », Ed. Gonthier, Paris 1968, p. 14.
4. Idem, p. 34.
5. Voir Jean Leymarie, préface à l'ouvrage « Depuis 1945 », Ed. La Connaissance, Bruxelles 1969.
6. Exposition réalisée par le Musée Cantini, Marseille, Avril-Mai 1977.
7. « Problème de la Peinture » revue Confluences, Paris 1945, cité par Jean Laude, « problèmes de la peinture en Europe et aux Etats-Unis (1944-1951) », Ed. Jean-Claude, « Problèmes de la peinture en Europe et aux Etats-Unis (1944-1951) », dans un ouvrage collectif, « Art et Idéologies — l'art en Occident, 1945-1949 », Ed. C.I.E.R.E.C., Université de Saint-Etienne, 1978.
8. Cette antagonisme sera marqué d'une part, par les critiques de l'Humanité, de la revue « Arts de France » et des « Lettres Françaises », en face du Réalisme socialiste ; et d'autre part, vis à vis des « peintres témoins de leur temps », Bernard Buffet, Lorjou... 10. Georges Mathieu, « Au-delà du tachisme », Ed. Julliard, Paris 1963.
11. Hans Hartung, dans « Pour ou contre l'art abstrait », Témoignages recueillis par Denys Chevallier et Gaston Diehl, Cahiers des Amis de l'art, n° 11, Paris 1947.
12. Alain Jouffroy, « conversation avec Hans Hartung », Opus International, n° 54, Janvier 1975. L'« Oriental » est une aquarelle de Hans Hartung.
13. Idem, 14. Soulagés, « Opus International n° 57 », Octobre 1975, p. 15.
15. L'article de Francine C. Legrand, « Propos sur les signes et l'œuvre ouverte », dans « depuis 1945 », 16. Hubert Juin, « Pierre Soulagés », Ed. du Musée de Poche, Paris 1958, p. 51.
17. Jacques Lassaigne, « Réalisme de Soulagés », XXème siècle, Juin 1957, p. 53.
18. J. Grenier, « Entretiens avec dix-sept peintres non-figuratifs », Ed. Calmann-Lévy, Paris 1963, p. 181-182.

Repères bibliographiques :

- * « L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres », Michel SEUPHOR Ed. Maeght, Paris 1950.
- * « 1er bilan de l'art actuel, 1937-1955 », sous la direction de Robert LEBEL, Ed. Le Soleil noir, Paris 1953.
- * « Lyrisme et abstraction », Pierre RESTANY, Ed. Apollinaire, Milan 1960.
- * « Tendances contemporaines de l'art », Nello PONENTE, Ed. A. Skira, 1960.
- * « Entretien avec dix sept peintres non-figuratifs », Jean GRENIER, Ed. Calmann-Lévy, Paris 1963.
- * « La peinture abstraite », Michel SEUPHOR, Ed. Flammarion, Paris 1964.
- * « La peinture abstraite », Jean Clarence LAMBERT, Ed. Rencontre Lausanne Paris 1967.
- * « L'art abstrait », Dora VALLIER, Poche, Paris 1967.
- * « L'avant garde au XXème siècle », Pierre RESTANY et Pierre CABANNE, Ed. André Baland, Paris 1969.
- * « 25 ans d'art vivant », Michel RAGON, Ed. Casterman, Paris 1969.
- * « Depuis 1945 », Ouvrage collectif (3 vol.), Ed. La Connaissance, Bruxelles, 1969.
- * « Jean Paulhan à travers ses peintres », Ed. des Musées Nationaux, Grand Palais, Paris, 1974.
- * « Paris — New-York, Situation de l'art », William RUBIN et Marcelin PLEYNET, Ed. du Chêne, Paris 1977.
- * « Art et Idéologie, l'art en Occident, 1945-1949 », Ouvrage collectif, C.I.E.R.E.C., Université de Saint-Etienne, 1978.

R. CLAIR : Le Silence est d'or.
H.G. CLOUZOT : Quai des Orfèvres.

1948

novembre : Exposition (BRYEN, DE KOONING, GORKY, HARTUNG, MATHIEU, PICABIA, POLLOCK, REINHARDT, ROTHKO, RUSSEL, SAUER, TOBEY, WOLS) galerie du Montparnasse, Paris.

avril : Exposition collective organisée par G. Mathieu « H.W. P.S.M.T.P. » (HARTUNG, WOLS, PICABIA, STAHL, MATHIEU, TAPIE, BRYEN) galerie Colette Allendy, Paris.

octobre : Exposition collective réalisée par G. MATHIEU, galerie du Luxembourg, Paris. FONDATION du Groupe COBRA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Fondation de la Compagnie de l'Art Brut par DUBUFFET. Rétrospective P. KLEE au Musée d'Art Moderne, Paris. Traduction française des « Ecrits théoriques » de P. KLEE publié en 1923 en Allemagne. G. BRAQUE, grand prix de la Biennale de Venise.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

Blocus de Berlin janvier : assassinat de Gandhi. mai : guerre Israélo-arabe. Coup d'État Communiste en Yougoslavie. LITTÉRATURE J. COCTEAU : Les Parents terribles. J.P. SARTRE : Les Mains sales. B. VIAN : J'irai cracher sur vos tombes.

1949

Sur l'initiative de M. Andry-Farcy, Conservateur du Musée de Grenoble, la galerie Maeght organise la 1^{re} manifestation officielle concernant l'histoire de l'art abstrait.

Edition « L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres » Michel Seuphor, éd. Maeght, Paris. Création de la revue « Art d'aujourd'hui » en faveur de l'art abstrait. Léon Degand appelé au Brésil pour diriger le Musée de Sao Paulo.

1^{er} Salon de la Jeune Sculpture (jardin du musée Rodin). Auguste HERBIN « l'art figuratif, non objectif », Paris. Henri MICHAUX, exposition galerie Drouin, Paris.

SOULAGES, 1^{er} exposition, galerie Lydia Conti, Paris. SOULAGES dessine les décors pour Héloïse et Abélard de Roger Vailland au théâtre des Mathurins éd. française « Du spirituel dans l'art » de KANDINSKY (1912) chez Drouin, Paris.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

Traité de l'O.T.A.N. mai : naissance de la République Fédérale allemande : Ardenauer chancelier. octobre : formation de la R.D.A.

LITTÉRATURE

M. Ayme : Le confort intellectuel. S. De Beauvoir : Le deuxième sexe. G. BERNANOS : Le dialogue des Carmélites. FILMS BECKER : Rendez-vous de juillet. H.G. CLOUZOT : Manon. J. TATI : Jour de fête.

MUSIQUE

O. MESSIAEN : Turangalila Symphonie.

1950

Galerie Denise René « Espaces nouveaux » (ARP, DEWASNE, POLIAKOFF, DEYROLLE, VASARELY, MAGNELL, GILLOLI, SCHNEIDER...). « Les mains éblouies » galerie Maeght, Paris, présentée par Michel Ragon (ALECHINSKY, ARNAL, Huguette A. BERTRAND, CORNEILLE, REZVANI, DMITRIENKO, J. LANZMAN, QUENTIN...).

Ouverture d'un atelier d'art abstrait à la Grande Chaumière avec DEWASNE, PILLET, Charles Estienne, « l'art abstrait est-il un académisme ? » éd. de Beaune, Paris. ARNAL, 1^{er} exposition, galerie Drouand-David, Paris.

DEGOTTEX, l'exposition, galerie de Beaune, Paris. LE CORBUSIER : chapelle de Ronchamp. F. LÉGER, « les Constructeurs ». G. MATHIEU, 1^{er} exposition, galerie Drouin, Paris.

MATISSE, grand prix de la Biennale de Venise. Nicolas SCHOFFER, 1^{er} sculpture cinématique. Mort de WOLS.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

Début de la guerre de Corée. LITTÉRATURE M. Ayme : Clérambard.

J. COCTEAU : Orphée. E. IONESCO : La Cantatrice chauve. R. NIMIER : Le hussard bleu.

SAINT JOHN PERSE

A. HONEGGER : Symphonie di Tre Re JOLIVET : Concerto du piano. F. POULENC : Stabat Mater.

1951

Exposition « Véhémences confrontées » présentée par Michel Tapié (POLLOCK, DE KOONING, CAPOGROSSI, WOLS, BRYEN, HARTUNG, MATHIEU, RIOPELLE). 1^{er} Salon des Peintres Témoins de leur temps, sur le thème du travail.

1^{er} Biennale de peinture en France à Menton (ATLAN, POLIAKOFF, VASARELY, MAGNELL, MORTENSEN...). Ouverture de la Galerie Arnaud consacrée aux jeunes abstraits. La galerie de France fusionne avec la galerie Caputo (ESTÈVE, LE MOAL, MANESSIER, SOULAGES, TAL COAT...).

DEGOTTEX, prix KANDINSKY. « KANDINSKY jusqu'à l'abstraction » exposition galerie Maeght, Paris. ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

Traité de paix entre les U.S.A. et le Japon. Signature à Paris du traité instituant la Communauté Européenne de Défense. LITTÉRATURE

A. CAMUS : L'homme révolté. J. GIONO : Le hussard sur le toit. E. IONESCO : La leçon. A. MALRAUX : Les Voix du silence. FILMS

H. BRESSON : Journal d'un curé de campagne. J. RENOIR : Le Fleuve. MUSIQUE DUTILLEUX : 1^{er} symphonie. D. MILHAUD : 18^e quatuor.

1952

1^{er} Salon d'Octobre fondé par Ch. Estienne (ARNAL, BELLEGARDE, DEBRE, KOENIG, MESSAGIER). « Peintres de la nouvelle École de Paris » exposition par Ch. Estienne (d'ARNAL à VIEIRA DA SILVA).

Michel Tapié organise les expositions « Signifiants de l'informel » « Peintures non abstraites », « Un art autre », « Pollock » galerie Paul Facchetti, Paris. Michel Tapié publie « Un art autre », Paris.

BISSIÈRE, grand prix de la Biennale de Venise. SAM FRANCIS, 1^{er} exposition à Paris, galerie N. Dausset. ÉVÈNEMENT POLITIQUE

Expérimentation de la 1^{re} bombe H. LITTÉRATURE S. BECKETT : En attendant Godot. E. IONESCO : Les Chaises. F. MAURIAU : prix Nobel. R. QUÉNEAU : Le dimanche de la vie.

FILMS

R. CLAIR : Belles de nuit. CLÉMENT : Jeux interdits. J. DUVIVIER : Le petit monde de Don Camillo. M. PAGNOL : Manon des Sources. MUSIQUE

P. BOULEZ : 1^{er} Livre des Structures.

1953

« Lyrisme et abstraction » présentée par Ch. Estienne, galerie Craven, Paris. « Premier bilan de l'art actuel » sous la direction de Robert Lebel, éd. « Le soleil noir » Paris. Fondation de la revue « Cimaïse » par J.R. Arnaud, Julien Alvard, Michel Ragon, C.H. Sibert, Herta Wescher.

DEWASNE crée ses premières sculptures. POLS BURU réalise des œuvres manipulables. STAHL, 1^{er} exposition à la galerie Facchetti, Paris. Mort de PICABIA.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

Mort de Staline. Khrouchtchev, secrétaire général du Parti communiste Soviétique. Signature de l'armistice en Corée. Grandes grèves générales en France. René Coty, Président de la République.

LITTÉRATURE

A. ROBBE-GRILLET : Les gommes. B. VIAN : L'Arrache cœur. Filius H.G. CLOUZOT : Le salaire de la peur. J. RENOIR : Le Carrosse d'or.

J. TATI : Les vacances de M. Hulot. Musique. MUSIQUE. JOLIVET : 1^{er} symphonie. Partition de la revue

« L'Express ».

1954

Pierre Guéguen crée le mot « tachisme » pour ridiculiser les idées de Ch. Estienne. Biennale de Venise : S. ARP, prix de sculpture. M. ERNEST, prix de peinture. J. MIRO, prix de la gravure « K. APPEL, prix de l'UNESCO.

CESAR, 1^{er} exposition, galerie L. Durand, Paris. TINGUELY, « automates abstraits » galerie Arnaud, Paris. Mort de H. LAURENS, MATISSE, DERAIN.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

fév. mai : Dien-Bien-Phu. Fin de la guerre d'Indochine. Juin : ministère Mendès-France. novembre : début de la guerre d'Algérie. LITTÉRATURE

M. BUTOR : Passage de Milan. E. IONESCO : Amédée H. DE MONTERLAND : Port-Royal. F. SAGAN : Bonjour tristesse. Film

CI. AUTANT-LARA : Le Rouge et le Noir. J. RENOIR : French cancan. Musique. G. BRASSELS : La mauvaise herbe. KENAKIS : Métastasis.

1955

Musée des Arts Décoratifs : Rétrospective PICASSO. Musée National d'Art Moderne, Paris : « Cinquante d'art aux États Unis » (POLLOCK, KLINE). Exposition « Le Mouvement » galerie Denise René, Paris (AGAM, BURY, CALDER, SOTO, VASARELY, DUCHAMP.)

Exposition « Ecole de Paris » galerie Charpentier (HARTUNG, SOULAGES, ATLAN, POLIAKOFF, MANESSIER). Scission du Salon d'Octobre : 2 expositions à la galerie Kléber : « Alice in Wonderland » (DUVILLIERS, LOUBCHANSKY)... et « 17 peintres préfacés par André Breton et Ch. Estienne, galerie l'Etoile Scellée, Paris.

MESSAGIER, importante exposition personnelle au cercle Volney, Paris. Mort de Nicolas de STAEL, Fernand LEGER, TANGUY.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES

Entrée de l'Allemagne Fédérale à l'O.T.A.N. pacte de Varsovie. En Argentine, chute de Péron. LITTÉRATURE

C. LEVI-STRAUSS : Tristes tropiques. H. ROBBE-GRILLET : Le Voyeur. Films

R. CLAIR : Les grandes manœuvres. A. RESNAIS : Nuit et brouillard, La Nouvelle Vague.



HARTUNG Hans,
Leipzig. (Allemagne) 1904.
« Sans titre »,
Huile sur toile, 38 x 100, 1947,
Galerie Ariel, Paris.

« Composition »,

Huile sur toile, 117 x 88, 1949,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.



HOSIASSON Philippe.

Odessa, 1898, Paris, 1978.
« Composition »,
Huile sur toile, 60 x 72, 1949,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.



MANESSIER Alfred.

Saint-Ouen, (Somme) 1911.
« Le buisson ardent »,
Huile sur toile, 50 x 200, 1960,
Fond National d'Art Contemporain,
Paris.

« Paysage espagnol »,

Huile sur toile, 65 x 100, 1963,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

MARFAING André.

Toulouse, 1925.
« XI, 1955 »,
Huile sur toile, 162 x 114, 1955,
Col. de l'auteur.

« III, 1956, E »,

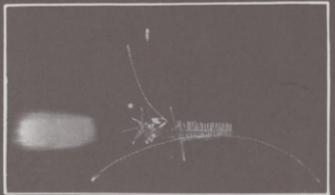
Huile sur toile, 195 x 97, 1956,
Col. de l'auteur.

« Mars, 1978, 6 »,

Acrylique sur toile, 162 x 130, 1978,
Col. de l'auteur.

« Mars, 1978, 8 »,

Acrylique sur toile, 162 x 130, 1978,
Col. de l'auteur.



MATHIEU Georges,

Boulognes-sur-Mer, 1921.
« Un silence de Gilbert de Nogent »,
Huile sur bois, 130, 218, 1950-1951,
Fond National d'Art Contemporain,
Paris.

« Toury »,

Huile sur toile, 73 x 130, 1965,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

MESSAGIER Jean.

Paris, 1920.
« Été, Cimier »,
Huile sur toile, 57 x 82,
Galerie Ariel, Paris.

« Chemin à processions »,

Huile sur toile, 190 x 220, 1964,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

« Les grands chiens courants »,

« Sans titre »,
Huile sur toile,
193 x 223, 1966-1967,
Fond National d'Art Contemporain,
Paris.

« signature de la déclaration d'indépendance du printemps, assitée par les radis de 18 jours et par l'ortie »,

Acrylique sur toile, 300 x 200, 1977,
Col. de l'auteur.

« Prise du machu-pichu par les œufs sur le plat »,

Acrylique sur toile, 200 x 200, 1977,
Col. de l'auteur.



MIOTTE Jean.

Paris, 1926.
« Essor »,
Huile sur toile, 130 x 81, 1956,
Renaud Heim de Balsac.

« composition abstraite »,

Huile sur toile, 86 x 56, 1957,
Col. de l'auteur.

« Jaillir »,

Huile sur toile, 195 x 130, 1960,
Col. de l'auteur.

« Espace-temps »,

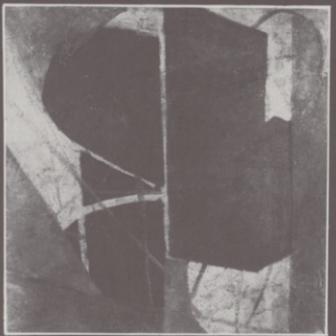
Acrylique sur toile, 195 x 130, 1977,
Col. de l'auteur.

NALLARD Louis.

Alger, 1918.
« Composition »,
Huile sur toile,
90 x 130, 1956,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.

« Péniscola »,

Huile sur toile, 90 x 135, 1958,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.



POLIAKOFF Serge.

Moscou, 1906 - Paris, 1969.
« Composition »,
Huile sur contre-plaqué 76 x 77,
1939, Musée de Peinture et de
Sculpture, Grenoble.

« La table d'or »,

Huile sur toile, 98 x 130, 1952,
Galerie Ariel, Paris.

« Comptision »,

Huile sur toile, 116 x 89, 1954,
Galerie Ariel, Paris.

SCHNEIDER Gérard.

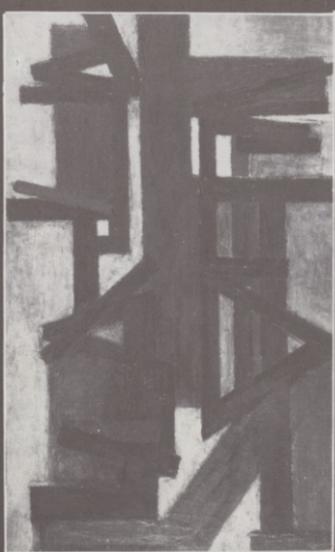
Sainte-Croix, (Suisse) 1896.
« Composition »,
Huile sur toile, 100 x 81, 1949,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

« 70 - E »,

huile sur toile, 195 x 130, 1952-1960,
Galerie Ariel, Paris.

« Composition OPUS 7 B »,

Huile sur toile, 64 x 81, 1956,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.



SOULAGES Pierre,

Rodez, (Aveyron) 1919.
« Peinture 1950 »,
Huile sur toile, 146 x 114, 1950,
Centre Georges Pompidou, Musée
d'Art Moderne.

« Composition »,

Huile sur toile, 145 x 97, 1949,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

DE STAEL Nicolas.

Saint-Petersbourg, 1914 -
Antibes 1955.
« Composition »,
Huile sur toile, 38 x 46, 1948,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.

TAL COAT Pierre.

Clohars-Carnôet, (Finistère) 1905.
« Accent vert »,
Huile sur toile, 114 x 162, 1966-67,
Col. André Schoeler, Paris.



VIEIRA DA SILVA, Maria Helena.

Lisbonne, 1908.
« Paysage, les tours »,
Huile sur toile, 162 x 130, 1953,
Musée de Peinture et de Sculpture,
Grenoble.

« Mqsanto »,

Huile sur toile, 50 x 150, 1954,
Galerie Jeanne Bucher, Paris.

ZACK Léon,

Nijni-Novgorod, 1892.
« Sans titre »,
Huile sur toile, 120 x 119 -
1948-1949,
Col. Mr et Mme Mony Calatchi,
Paris.

« Sans titre »,

Huile sur toile? 73 x 54, 1976
Col. Mr et Mme de Mony Calatchi,
Paris.

« Sans titre »

Huile sur toile, 92 x 65, 1967,
Collection Mr et Mde Mony Calat-
chi, Paris.

FAUTRIER Jean

« Boîte »
Peinture sur toile, 38 x 46, 1958,
Collection Mr et Mde Mony Calat-
chi, Paris.

SOULAGES Pierre

« 21 Août 1963 »
Huile sur toile, 157 x 200, 1963,
Fond National d'Art Contempo-
rain, Paris.

sieur Mony Calatchi, Paris. Monsieur Heim de Balsac, Paris, les prêteurs qui ont préféré conserver l'anonymat, ainsi que les peintres que nous avons pu rencontrer, Olivier Debré, André Marfaing, Jean Mes-
sagier, Jean Miotte.

National d'Art Contemporain, Paris, Monsieur Germain Viatte, Conservateur au Musée d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, Marie Claude Beaud, Pierre Gaudibert, et Hélène Vincent, Conservateurs du Musée de Peinture et de

s'adressent aux personnes, auteurs, collectionneurs et conservateurs, qui ont bien voulu accorder une attention particulière à ce projet : Monsieur Bernard Anthonioz, Inspecteur général, chef du Service de la Création Artistique, Le Fond

Robert David (O. Debré) Pierre Filloley (Ci. Garanjoud) Studio « L'art en photographie » (J. Messagier) KEYSTONE

Crédits photographiques : IFOT, Grenoble, pour les clichés des œuvres du Musée de peinture et de Sculpture de Grenoble. Luc Joubert, (Blissière) Jean Dubout (Bryen)

Conception graphique, mise en page, *Opus 78*

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE. Tél. (76) 25.05.45. 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Directeur, HENRY LHONG. Animateur responsable des Arts Plastiques, YANN PAVIE. Galerie de Prêt : Madeleine Baudin, Alain Hecquart

Imprimerie, Maison de la Culture de Grenoble. Tirage 1.500 ex.